

aventure qui soit, le don total à Dieu, accepte. Il n'est que Dieu qui compte. » Ou cette pensée très thérésienne : « Il est aussi beau de peler des pommes de terre pour l'amour du Bon Dieu que de bâtir des cathédrales. »

☆

*Madeleine Delbrêl* (1904-1964) a vécu une vie évangélique dans une petite communauté à Ivry, une ville déchristianisée de la banlieue parisienne. Elle s'est dévouée pour le service des démunis, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale et au sortir de celle-ci. Elle a témoigné de la foi par sa vie, ses écrits, des conférences. Le neuvième tome de ses *Œuvres complètes* nous parle du rôle de la femme dans l'Église, du célibat sacerdotal, de la mission des prêtres vis-à-vis de l'évangélisation des incroyants. Comment leur porter la parole de Dieu de façon qu'ils écoutent et comprennent ? Elle évoque son expérience de la difficulté du contact entre l'Église et ceux qui l'ignorent, de faire pénétrer l'amour du Christ dans le cœur des « gens de la rue », car « le Christ, c'est l'Église ; il n'est pas plus séparable d'elle que de son Père ». **LA FEMME, LE PRÊTRE ET DIEU** (Nouvelle Cité, 2011).

☆

*Bernadette Chovelon* s'est retrouvée veuve alors qu'ils allaient fêter leurs cinquante ans de mariage. Leur couple était profondément uni et

chrétien ; ils ont eu cinq enfants et de nombreux petits-enfants, mais la douleur de la mort de l'époux a été difficile à surmonter. Elle témoigne de cette expérience : comment, en s'appuyant sur l'amour conjugal profond qui était le leur, leurs goûts communs pour la musique ou la littérature, les multiples souvenirs, la famille, les amitiés, la foi, la prière, l'Écriture sainte, elle poursuit ce chemin de vie en demeurant dans l'amour. Elle a la « grande chance d'avoir la foi et une foi vivante. Comment peuvent survivre à un deuil si cruel les gens qui n'ont pas la foi et qui un jour se retrouvent seuls dans la vie ? ». Elle explique ses hésitations à répondre aux invitations, à continuer à recevoir, à sortir, et cela peut certainement éclairer et aider les personnes dans des situations semblables. **UNE ALLIANCE PLUS FORTE QUE LA MORT : LE MARIAGE** (Cerf, 2011).

☆

Vivre en chrétien demande de vouloir accomplir la volonté de Dieu à chaque instant de notre vie. *Chiara Lubich* (1920-2008), fondatrice du mouvement des Focolari, qui s'est efforcée de pratiquer ce précepte dans sa vie spirituelle, nous transmet son expérience, nous aidant en cela à discerner la volonté divine et à prendre les moyens de la réaliser, dans **LA VOLONTÉ DE DIEU** (Nouvelle Cité, 2011). Elle insiste sur l'importance du moment présent, le

seul que nous ayons entre nos mains. Il s'agit de se laisser guider par l'Esprit saint : « Prenons toujours davantage conscience de la présence de l'Esprit saint en nous. Nous possédons au plus intime de nous-mêmes un trésor immense. »

---

## FORMATION

---

**L'ANTICHRIST** (éditions J.-P. Migne, 2011) nous présente, sous la coordination de *Christian Badilita*, une anthologie de textes de l'Antiquité chrétienne sur ce sujet : *Irénée de Lyon, Hippolyte, Origène, Lactance, Commodien, Cyrille de Jérusalem, Pseudo-Hippolyte, Jérôme, Augustin d'Hippone, Théodoret de Cyr*. La traduction des documents est précédée d'une présentation de l'auteur et de l'œuvre, qui en facilite la compréhension. Les textes de l'Écriture que commentent ces auteurs sont ceux de Daniel, de saint Jean, de saint Matthieu ou de saint Paul, qui se réfèrent à la fin des temps, dont la difficulté d'interprétation demeure et pour lesquels les lumières des Pères de l'Église sont bien utiles.

☆

✕ Le père *Marie-Joseph Le Guillou*, o.p. (1920-1990), qui a prêché des retraites pour les élèves du CER, scrute les écrits de l'Ancien Testament qui nous parlent de la Sagesse ; pas seulement celui qui porte ce titre, mais également les livres des Proverbes, de Job, de Baruch, de l'Ecclésiaste. Il culmine

avec le Nouveau Testament où Jésus qui est la Sagesse de Dieu : « La Sagesse de Dieu s'incarne dans le monde et peut alors nous livrer tous les secrets du Père. » **LA SAGESSE DE DIEU DONNE SENS À LA VIE** (Parole et Silence, 2011).

☆

X Les éditions Parole et Silence publient à nouveau une série d'entretiens que le cardinal *Jean-Marie Lustiger* a donnés sur Radio Notre-Dame et dans lesquels il traite du bonheur à partir de certains psaumes et des Béatitudes. Il le fait de façon très pédagogique en expliquant le côté souvent paradoxal de ces enseignements : « Bienheureux les pauvres... » s'oppose ainsi à la conception très matérialiste selon laquelle le bonheur consisterait, par exemple, à gagner au Loto. Nous sommes effectivement destinés au bonheur, mais celui-ci passe par le chemin indiqué par Jésus-Christ. **SOYEZ HEUREUX** (2011).

☆

*Jean-Christian Petitfils* se livre à un travail d'historien sur la vie de Jésus en s'appuyant bien entendu sur les Évangiles, en particulier, sur celui de saint Jean qui est manifestement un témoin oculaire dont les témoignages très précis sont confirmés par les découvertes archéologiques récentes ou par l'histoire. Pour ce qui concerne la Passion, l'auteur fait également appel au

linceul de Turin, à la sainte tunique d'Argenteuil, ainsi qu'au suaire d'Oviedo, qui aurait recouvert le visage de Jésus après sa mort sur la Croix ; les études scientifiques récentes mettent en évidence les coïncidences et les informations complémentaires qu'apportent ces reliques. Il utilise en outre le travail de nombreux exégètes. On ne peut pas tout connaître de la vie de Jésus, mais il indique clairement ce qui souffre peu de doutes et ce que l'on ne peut pas actuellement établir avec certitude. Concernant les lieux, par exemple, le Saint-Sépulcre est manifestement bien celui du tombeau où Jésus fut enseveli ; en revanche, pour la ville d'Emmaüs, il écrit que quatre lieux sont possibles, même si certains semblent plus probables que d'autres. Comme historien, il retrace les événements en s'arrêtant toutefois aux portes de la foi ; il décrit notamment ce que saint Jean a vu dans le tombeau vide au matin de Pâques : « Les linges funéraires, écrit Jean, restent dans la position qu'ils avaient lors de l'ensevelissement, inviolés, mais affaissés sur eux-mêmes. » La suite appartient à la foi, dont saint Jean témoigne d'ailleurs : « Devant ce tombeau vide, le compagnon de Simon-Pierre est convaincu d'être le témoin d'un phénomène extraordinaire, bouleversant, unique, surnaturel : il vit et il crut. » L'historien rapporte les faits ; ensuite, c'est à chacun de nous de répondre à la question fondamentale que

Jésus nous pose : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Jean-Christian Petitfils nous fait connaître le Jésus de l'histoire, qui est le chemin vers la foi. **JÉSUS** (Fayard, 2011).

☆

Le Dr *Éliane Catorc*, en tant que médecin, est confronté aux questions morales qui se posent dans l'exercice de son métier, en particulier pour ce qui concerne le respect de la vie, d'autant plus qu'après vingt ans d'athéisme affirmé elle s'est convertie au catholicisme. Elle nous explique avec précision, en se référant aux textes et à son expérience, la situation actuelle de la médecine dans notre société déliquescence et revendique la possibilité de l'objection de conscience. Pour beaucoup, aujourd'hui, la morale se confond avec la loi, et pourtant des actes permis par la loi peuvent aller contre la morale. Le prix Nobel de médecine pour la découverte de la structure de l'ADN, Francis Crick, a déclaré : « Aucun enfant nouveau-né ne devrait être reconnu humain avant d'avoir passé un certain nombre de tests portant sur sa dotation génétique. S'il ne réussit pas ces tests, il perd son droit à la vie. » On constate que la « quête du Beau, du Vrai et du Bien » a perdu son sens dans notre monde sécularisé. « La médecine, tout enivrée de ses prouesses techniques, est-elle en train de perdre son âme en se distanciant de sa vocation profondément éthique ? »